

À propos de Moreau de Tours et du haschisch *

par Claude Renner **

À Montrésor, la naissance de Jacques-Joseph Moreau ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Son père, gendarme dans la cité, et sa mère fileuse, vivent dans le péché. Déclaré à l'état civil en 1804, il naît anonyme et doit attendre un an pour que sa naissance soit officialisée après le mariage de ses parents. Ses humanités passent par Chinon puis par Tours où il s'inscrit à l'École de médecine pour recevoir sa première formation médicale auprès de Bretonneau durant deux ans. Peu après, le hasard fait naître Baillarger à Montbazou. Les deux Tourangeaux deviendront aliénistes et se succéderont à la clinique Esquirol d'Ivry-sur-Seine.

Moreau vient à Paris, passe le concours de l'internat et devient en 1826 interne à la Maison Royale de Charenton. Il travaille quelque temps auprès de Royer-Collard avant qu'Esquirol lui succède. En 1830 il consacre sa thèse à la monomanie, une pathologie que vient de décrire Esquirol (1). Ce dernier le missionne pour accomplir un voyage formateur en Suisse et en Italie en compagnie d'un aliéné. À son retour, il lui confie un second voyage en Orient accompagné d'un autre malade durant les années 1836-1840. Lors de ce second déplacement, il découvre les établissements consacrés aux aliénés à Malte, au Caire, à Smyrne, à Constantinople. En Syrie, il observe que les déments sont en liberté et considérés comme "les favoris d'Allah". Seule leur dangerosité les conduit derrière les hauts murs. Lors de ce périple, il découvre la société des Haschischins et le cannabis. Ces voyages, lors desquels un aliéniste est accompagné d'un aliéné, correspondent au concept formateur de l'aliéniste selon Esquirol qui écrit : "C'est en vivant avec les aliénés que le médecin apprend à les connaître et à les traiter". À la clinique des docteurs Blanche, ou à celle d'Ivry-sur-Seine conçue par Esquirol, aliénistes et malades vivent et déjeunent ensemble.

La carrière de Moreau passe par Bicêtre et La Salpêtrière où il est encore présent à 80 ans. C'est surtout à la Maison de santé Esquirol, fondée en 1827/1828 à Ivry-sur-Seine (2), qu'il exerce son métier. Cette clinique succède à une première créée par Esquirol en 1817 à Paris alors qu'il a en charge "les folles de La Salpêtrière". Il la transfère ensuite à Ivry et en confie la direction à son neveu Mitivié.

* Journées de Tours, 18-20 mai 2012.

** 7, allée du Prieuré, 94430 Chennevières sur Marne. dcrenner@wanadoo.fr

Le Club des Haschischins

Son passage en Orient lui ayant fait découvrir le cannabis, Moreau décide de le faire connaître, et d'en étudier les effets, en créant à Paris un club pour amateurs. En compagnie du peintre Joseph Ferdinand Boissard De Boisdénier et de l'écrivain Théophile Gautier, il fonde le Club des Haschischins qui se réunit en l'hôtel de Pimodan sur le quai d'Anjou en l'île Saint-Louis. C'est là que Moreau conduit ses expériences personnelles et collectives sur les effets de la drogue. Théophile Gautier décrit Moreau le jour où il lui offre sa première dose de cannabis, une sorte de confiture conçue par l'aliéniste : "La figure du docteur rayonnait d'enthousiasme ; ses yeux étincelaient, ses pommettes se pourpraient de rougeurs, les veines de ses tempes se dessinaient en saillie, ses narines dilatées aspiraient l'air avec force. 'Ceci vous sera défalqué sur votre portion de paradis', me dit-il en me tendant la dose qui me revenait. Chacun ayant mangé sa part, l'on servit du café à la manière arabe, c'est-à-dire avec le marc et sans sucre" (3).

Au décours de sa première expérience Gautier exprime sa surprise de voir les jambes de son collègue assis face à lui se transformer en racines de mandragore. Certainement influencé par les dessins de Delacroix, il voit aussi défiler des fantasias, auxquelles participent aussi des odalisques mauresques. Car, ceux qui "s'ensuquent" quai d'Anjou participent pleinement à la naissance de l'art orientaliste. Daumier, Balzac, Baudelaire, Nerval, Delacroix, Dumas... dégustent la confiture au cannabis, fument des calumets à la marijuana et voyagent. C'est là que Théophile Gautier fait la connaissance de Charles Baudelaire qui publiera *Les paradis artificiels* tandis que Gautier écrira le *Club des Haschischins*, et que Daumier dessinera une caricature des fumeurs de joint.

Le haschisch dans le contexte de l'époque

La rencontre entre le cannabis et Moreau se situe dans un contexte où se succèdent la campagne d'Égypte, le voyage de Delacroix au Maroc, la conquête de l'Algérie et le voyage de Flaubert en Orient. En 1800 Bonaparte doit publier un décret interdisant à ses soldats l'usage du cannabis : "L'usage de la liqueur forte faite par quelques musulmans avec une certaine herbe forte, nommée haschischa, ainsi que celui de fumer la graine de chanvre, sont prohibés dans toute l'Égypte" (4).

En 1810, Rouyer, apothicaire de la Grande Armée, rapporte la première étude sur le cannabis au *Bulletin de Pharmacie* : "Le chanvre, selon les Égyptiens, est la plante par excellence, non pour les avantages qu'on en tire en Europe et dans beaucoup d'autres pays, mais à cause des singulières propriétés qu'ils lui attribuent. On se sert des feuilles et des sommités de cette plante, qu'il faut cueillir avant leur maturité : dans cet état, on en fait une conserve qui sert à composer le *berch*, le *diâsmouk*, le *bernâouy*. Les feuilles de chanvre, réduites en poudre et incorporées dans du miel, ou délayées dans de l'eau, font la base du *berch* des pauvres. Ceux-ci s'enivrent encore en fumant le chanvre seul, ou mêlé avec le tabac. On en fait une grande consommation en Égypte, où on ne le cultive que pour cet usage." (5).

En 1832, Delacroix rapporte du Maroc nombre de croquis qui aiguisent l'intérêt des intellectuels. Son retour par l'Algérie lui offre l'occasion d'exprimer sa passion de l'Orient au travers d'une phrase qui ferait aujourd'hui polémique : "Allez en Barbarie apprendre la patience et la philosophie".

Moreau de Tours, Gaetano Donizetti et la Maison de Santé d'Ivry-sur Seine

Victime d'une neurosyphilis, le compositeur Gaetano Donizetti est au crépuscule de son existence quand sa famille demande aux médecins de statuer sur son état de santé.

À PROPOS DE MOREAU DE TOURS ET DU HASCHISCH

Une troïka médicale est constituée à cet effet qui réunit Philippe Ricord, Juste Louis Florent Calmeil, aliéniste de la Maison Royale de Charenton, et Jean-Étienne Frumance Mitivié, aliéniste à La Salpêtrière. Leur verdict est sans appel : “Donizetti n’est plus capable de calculer sainement la portée de ses actes”. Mitivié, qui le prend en charge à la clinique d’Ivry-sur-Seine, cesse son activité peu après. Moreau lui succède pour organiser son rapatriement à Bergame où la comtesse Rosa Basoni le prend en charge. Après la construction du premier bâtiment sur le concept d’Esquirol, l’acquisition de propriétés successives va faire de cet établissement une ville dans la ville quand sa surface atteindra 8 hectares.

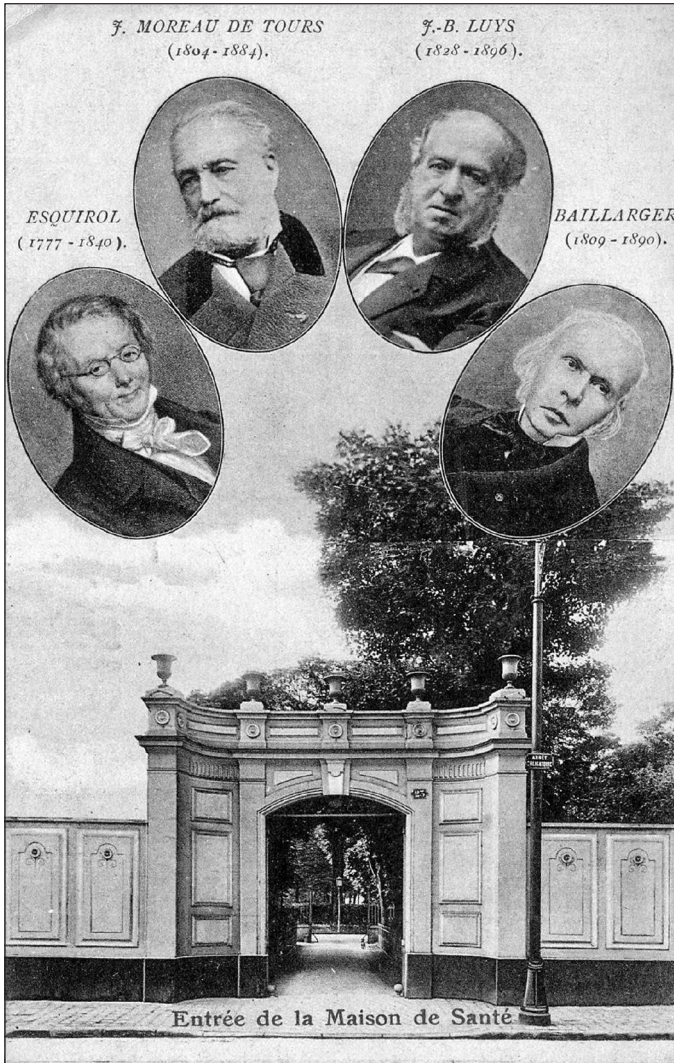


Fig. 1 : Clinique d'Ivry
(Archives municipales d'Ivry)



Fig. 2 : Moreau de Tours
(Cliché BIU Santé)

La journée d'hospitalisation est facturée 500 francs, linge compris. Une somme qui représente le demi-salaire mensuel d'un ouvrier, à laquelle s'ajoutent les honoraires. Comme la clinique des docteurs Blanche, celle d'Ivry est réservée à une clientèle sélectionnée. Moreau vit et travaille à Ivry où naissent ses deux fils. Paul, dit Moreau de Tours fils, va suivre la même voie que son père pour devenir aliéniste et diriger à son tour la Maison de Santé d'Ivry après s'être intéressé à la criminologie. Son autre fils, le peintre Georges Moreau de Tours, passe d'abord par le droit, devient avocat, puis abandonne la robe pour se tourner vers la peinture.

Du haschisch, des rêves et de l'aliénation mentale : publication fondamentale de Moreau

Dans cet ouvrage de 1845 (6) Moreau décrit les effets psychologiques et intellectuels du cannabis observés sur lui-même et sur ceux du *Club des Haschischins*. Les aliénistes sont alors divisés. Les uns pensent que la folie est liée à un substratum anatomique cérébral quand les autres estiment qu'il s'agit d'une maladie de l'âme. Moreau appartient au premier groupe et pose comme postulat que le délire est un rêve et que rêve et folie procèdent d'un même état mental. Il tente d'établir un lien entre hallucinations volontaires et involontaires pour mieux comprendre le phénomène hallucinatoire des aliénés dont il soupçonne une localisation encéphalique. Et il écrit : "L'expérience personnelle est ici le *criterium* de la vérité. Je conteste à quiconque le droit de parler des effets du haschich, s'il ne parle en son nom propre, et s'il n'a été à même de les apprécier par un usage suffisamment répété". Initiateur d'un concept d'identité entre rêves et hallucinations provoquées Moreau apparaît comme un aliéniste novateur, comme le pionnier de la psychiatrie expérimentale. Henri Ey le considère comme le père de la psychopharmacologie.

Le docteur Roubaud, le haschisch et la contestation

Félix Roubaud, peut-être le premier sexologue, contemporain de Moreau, lui reproche de s'être uniquement intéressé aux effets intellectuels et psychologiques de la drogue, d'avoir négligé ses effets secondaires, essentiellement l'impuissance sexuelle. Retenant l'assertion de Moreau affirmant que seule une expérimentation personnelle autorise à parler du cannabis, il raconte comment il a tenté d'avoir une relation sexuelle avec une femme de "mœurs faciles" après avoir consommé la drogue. Au décours d'une longue période d'hilarité qui effraie sa partenaire, et malgré l'entrée en scène de la spécialiste, il explique que la situation se complique quand il faut passer à l'acte : "Je voulus alors me livrer au coït. Mais au moment où je croyais atteindre le but, un obstacle infranchissable s'opposa à l'intromission de la verge, et mes forces s'usèrent à le vaincre ; brisé de fatigue et couvert de sueur, je dus renoncer à accomplir cette œuvre immense, l'organe copulateur participant lui-même à l'abatement de tout l'organisme" (7).

Et le docteur Roubaud de se plaindre amèrement de la flaccidité de son organe après usage du cannabis.

Conclusion

Aujourd'hui l'éthique médicale est une valeur incontournable pour valider tout ce qui concerne l'art médical. C'est à l'aune de l'éthique que se juge le comportement, la pratique professionnelle et les écrits d'un praticien. Moreau doit-il échapper à cette règle sociétale qui n'épargne pas les médecins du passé ? Avant son voyage en Orient personne ne consomme de cannabis en France, son retour au pays donne le départ de la toxicomanie. Parce qu'il aurait apporté la drogue dans l'hexagone, doit-on le considérer comme le premier trafiquant ? Quand il administre leur dose de "paradis" aux ensuqués du Club des Haschischins, est-il le premier "dealer" ? Choisisant de diffuser la drogue par l'efficace canal de l'intelligentsia parisienne, est-il un dangereux prosélyte ? Est-il bien éthique de voir son nom figurer aux frontispices de divers centres d'addictologie ? Doit-on effacer son patronyme ?

Dans un ouvrage de 1869 intitulé *La psychologie morbide*, Moreau donne sa définition du génie : "Le génie, c'est-à-dire la plus haute expression, le nec plus ultra de l'activité intellectuelle, n'est-il qu'une névrose ?". En apprenant la nouvelle, Edmond de

Goncourt écrit à propos de Moreau : “Le génie est une névrose ! Voilà un autre montreur d’abîme” (8).

REMERCIEMENTS

Remerciements au service des archives municipales d’Ivry-sur-Seine et à sa conservatrice.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) MOREAU J. - L’influence du physique relativement au désordre des facultés intellectuelles et en particulier dans cette variété du délire désignée par M. Esquirol sous le nom de monomanie. *Thèse Méd. Paris*, n°127, imprimée chez Didot Jeune, Paris, 1830, 25 p.
- (2) DHEUR P. - *La Maison de Santé Esquirol*. Asselin et Hozeau, Librairie de la Faculté de Médecine, Paris, 1893.
- (3) GAUTIER T. - *Le club des haschischins*, dans *Œuvres*. A. Lemerre, Paris, 1897, 471-472.
- (4) FABRE A. - *De grands médecins méconnus*. L’Harmattan, Paris, 2010, p. 146.
- (5) ROUYER P.C. - Notice sur les médicaments usuels des Égyptiens. *Bulletin de Pharmacie*, 1810, IX, 385-415 (399).
- (6) MOREAU J. - *Du haschisch et de l’aliénation mentale. Études psychologiques*. Librairie de Fortin, Masson et Cie, Paris, 1845, 431 p.
- (7) ROUBAUD F. - Des passions. *Thèse méd. Paris*, n° 91, imprimée par Rignoux, Paris, 1844, 36 p.
- (8) GONCOURT E. et J. - *Journal*. Éd. consultée : Robert Laffont, Paris, 1989, coll. “Bouquins”, t. 2, p. 35.

RÉSUMÉ

Auteur d’une thèse consacrée à la monomanie, Jacques-Joseph Moreau (1804-1884), né à Montrésor, fit une carrière d’aliéniste à Bicêtre puis à La Salpêtrière. Après un séjour en Orient, il fonda avec Boisdénier et Gautier le Club des haschischins à Paris. Dans son ouvrage fondamental, Du haschisch, des rêves et de l’aliénation mentale (1845), Moreau décrit les effets psychologiques et intellectuels du cannabis qu’il a observés sur lui-même et les membres du Club, et établit un lien entre ces hallucinations volontaires et le délire des aliénés. Très discuté, il apparaît aujourd’hui comme un pionnier de la psychiatrie expérimentale.

SUMMARY

Author of a thesis on monomania, Jacques-Joseph Moreau (1804-1884), born at Montrésor, led a career of alienist at Bicêtre and La Salpêtrière. After his journey in some oriental countries, he founded the Club des haschischins with Boisdénier and Gautier in Paris. In his fundamental book, Du haschisch, des rêves et de l’aliénation mentale (1845), Moreau described the psychological and intellectual effects of cannabis, observed on himself and on the members of the Club. He linked these voluntary hallucinations and hallucinatory delirium. A very controversial author, he appears to day as a pioneer of experimental psychiatry.